

Daniela Dincă, Mihaela Popescu et Gabriela Scurtu, *La reconfiguration des gallicismes dans l'espace socio-culturel roumain*, Editura Universitaria, Craiova, 2015, 212 pages.

Les gallicismes du roumain représentent un terrain fertile de recherche pour les spécialistes qui s'intéressent surtout à établir la relation entre l'évolution de la langue et son recensement aux niveaux lexicographique et discursif. Ils ont constitué l'objet d'étude de deux projets de recherche déroulés à l'Université de Craiova et intitulés : *Typologie des emprunts lexicaux français en roumain. Fondements théoriques, dynamique et catégorisation sémantique* (FROMISEM I) et *Reconfiguration sémantique des gallicismes dans l'espace socio-culturel roumain* (FROMISEM II). Cet ouvrage réunit les études effectuées lors du deuxième projet – FROMISEM II – qui a eu comme objectif la mise en évidence du rôle des gallicismes en tant que marqueurs socio-culturels reflétant les changements de nature sociale, politique et culturelle qui ont eu lieu dans la société roumaine.

Les articles réunis dans ce volume sont répartis en deux sections consacrées aux aspects théoriques et méthodologiques des gallicismes et à l'analyse de plusieurs champs lexicaux (les meubles, les tissus et les couleurs), depuis le moment de l'emprunt jusqu'à l'époque contemporaine.

Dans la première section, intitulée *Les gallicismes du roumain : aspects théoriques et méthodologiques*, sont regroupés cinq articles traitant, comme son titre l'indique, des aspects terminologiques, étymologiques et de l'adaptation des gallicismes du roumain.

Dans le premier article, *Les gallicismes du roumain : considérations en marge d'un projet de recherche*, Gabriela Scurtu fait le point sur le premier projet consacré à l'étude des gallicismes du roumain, intitulé *Typologie des emprunts lexicaux français en roumain. Fondements théoriques, dynamique et catégorisation sémantique* (FROMISEM I), en présentant les principaux aspects relevant de la définition des concepts opérationnels, de la constitution du corpus et de l'adaptation des emprunts à la langue réceptrice, le roumain dans notre cas. L'article ouvre aussi des pistes de recherche concernant ces emprunts : on envisage des études lexicographiques, le traitement automatique, l'appréhension de différents aspects sociaux et sociolinguistiques reliés aux emprunts, etc.

Dans le deuxième article, intitulé *Autour d'un corpus de mots roumains d'origine française*, Daniela Dincă et Gabriela Scurtu font une courte présentation des difficultés rencontrées lors de la constitution du corpus de mots roumains d'origine française, publié sous la

forme d'un *Dicționar de împrumuturi lexicale din limba franceză (DILF)* [Dictionnaire d'emprunts lexicaux à la langue française] qui a trait principalement à l'étymologie des emprunts : étymologie multiple *vs* étymologie controversée, mots dérivés *vs* mots à étymologie multiple.

Dans la même tentative de définir les principaux concepts opérationnels reliés à l'emprunt lexical s'inscrit l'article de Daniela Dincă et Mihaela Popescu intitulé *Vers une définition de l'emprunt lexical (le cas des gallicismes du roumain)*, qui nous en propose une typologisation en fonction de plusieurs critères tels que : nécessité, domaine de manifestation, propagation, etc. Par conséquent, les principales oppositions dans lesquelles les gallicismes du roumain peuvent entrer sont : emprunts de nécessité *vs* emprunts de luxe, emprunts dénotatifs ou techniques *vs* emprunts connotatifs ou stylistiques, ce qui illustre la forte influence française subie par le lexique de la langue roumaine.

Un autre aspect auquel les mêmes auteures consacrent l'article *Les gallicismes du roumain : de l'étymologie unique à l'étymologie multiple* est celui de l'étymologie, aspect controversé qui est analysé par la mise en parallèle de deux ouvrages lexicographiques (*DILF* et *Dicționarul etimologic al limbii române – DELR* [Dictionnaire étymologique de la langue roumaine]), afin de présenter les divergences concernant la structuration et les définitions étymologiques déterminées par les différents facteurs pris en compte par les lexicographes. Les trois aspects importants qui s'en dégagent sont : l'étymologie est établie en prenant appui sur des connaissances encyclopédiques ; les deux dictionnaires ont des critères de définition différents et, par conséquent, ils divergent sur certains aspects, la nouveauté du *DELR* consistant dans l'organisation des mots en nœuds lexicaux et dans la variété des solutions étymologiques.

Le dernier article de la première section est consacré à *L'adaptation des gallicismes du roumain : le cas des termes juridiques*, un cas particulier, car les néonymes juridiques font preuve d'un degré d'adaptation phonétique et graphique élevée, grâce à leur fréquence et à leur utilisation dans la langue réceptrice : « les termes analysés sont entrés par voie écrite, ce qui veut dire que le traducteur a essayé de trouver un équivalent adapté à la langue-cible, d'autant plus que le terme était destiné à désigner un concept ou une réalité juridique à long terme » (p. 71).

Dans le champ lexical du mobilier, les études portent sur les meubles [pour s'asseoir] (*Les emprunts lexicaux roumains au français : approche du micro-champ lexical des meubles [pour s'asseoir]*), les meubles [pour dormir] (*Aspects de la reconfiguration sémantique des gallicismes du roumain : le cas des meubles [pour dormir]*) et les meubles de rangement pour vêtements (*Conservation et innovation lexicales dans le champ sémantique des meubles de rangement pour vêtements*).

Dans le domaine des meubles [pour s'asseoir], les gallicismes n'entrent en roumain qu'au cours du XIX^e siècle, avec le sens presque exclusif de « siège », n'ayant pas pris les anciennes significations de l'étymon, ce qui veut dire que, dans le domaine du mobilier, les mots sont entrés en roumain avec leurs référents, par nécessité de dénomination. Mais, une fois assimilés par la langue d'accueil, ils connaissent la même évolution qu'en français, tout comme leurs référents, qui subissent les mêmes types de transformations.

Pour ce qui concerne le domaine des meubles [pour dormir], les auteures démontrent que les mots analysés ont une charge sémantique partielle par rapport à leur étymon, ce qui veut dire que les mots entrent en roumain avec une ou plusieurs significations en usage au moment de l'emprunt et que, ultérieurement, ils connaissent une évolution sémantique indépendante, ce qui favorise l'ajout de sens supplémentaires, ainsi que les innovations ou les extensions sémantiques à partir de leurs sèmes fondamentaux. Plus précisément, sur les six gallicismes faisant partie du champ sémantique des meubles pour dormir, quatre (*canapea*, *sofa*, *otomană*, *dormeză*) reflètent la conservation du/des sens les plus courants de l'étymon français au moment de l'emprunt, tandis que les deux autres (*studio*, *somieră*) représentent des cas d'extension sémantique à base métonymique.

Dans *Conservation et innovation lexicales dans le champ sémantique des meubles de rangement pour vêtements*, Daniela Dincă fait l'analyse sémantico-pragmatique de deux lexèmes très transparents faisant partie du champ sémantique des meubles de rangement pour vêtements – fr. *garde-robe* / roum. *garderob*, *garderobă* et fr. *chiffonnier* / roum. *șifonier* – et souligne la préférence des locuteurs roumains pour les mots génériques – fr. *armoire* / roum. *dulap* –, afin de ne pas déformer le sens et d'éliminer les confusions.

Une synthèse sur les recherches portant sur les emprunts appartenant au champ lexical du mobilier est présentée dans l'article *La reconfiguration sémantique des gallicismes dans l'espace socioculturel roumain. Présentation d'un projet en cours*, où les auteures mettent en exergue la différences entre les deux langues : par rapport à la langue française, qui a la vocation d'une langue bien normée et dont les locuteurs connaissent bien la sémantisme des mots qu'ils utilisent, le roumain a la vocation d'une langue où les mots sont utilisés d'une manière beaucoup plus libre, ce qui mène à des confusions entre les mots et les référents qu'ils désignent.

Un autre domaine d'intérêt pour l'étude des gallicismes du roumain est celui de la mode vestimentaire. En effet, Mihaela Popescu se propose de faire une analyse sémantique contrastive des descriptions lexicographiques de trois unités lexicales appartenant au micro-champ notionnel des pièces de vêtement (fr. *blouse* / roum. *bluză*, fr. *veste* / roum. *vestă*, fr. *jupe* / roum. *jupă*) et constate qu'il y a une

différenciation assez grande dans la reconfiguration sémique composant cet ensemble notionnel.

L'analyse du champ lexical des tissus pour vêtements permet à Daniela Dincă et Mihaela Popescu d'affirmer que les lexèmes faisant partie de ce champ lexical (fr. *bouclé* / roum. *bucle*, fr. *chantoung* / roum. *șantung*, fr. *crêpe* / roum. *crep*, fr. *flanelle* / roum. *flanelă*, fr. *hollande* / roum. *olandă*, fr. *jersey* / roum. *jerseu*, fr. *lustrine* / roum. *lustrin(ă)*, fr. *mousseline* / roum. *muselină*, fr. *organdi* / roum. *organdi*, fr. *popeline* / roum. *poplin*, fr. *tulle* / roum. *tul*, fr. *velours* / roum. *velur*, fr. *voile* / roum. *voal*) ont tous gardé les traits distinctifs de leur étymon français d'autant plus que ces mots entrent dans la langue par nécessité de dénomination de nouveaux référents. Cela justifie la conservation totale des sens de l'étymon français avec quelques cas de modifications sémantiques opérées en roumain: (i) par métonymie, le mot *flanelă* (fr. *flanelle*) désigne aussi le vêtement qui couvre la partie supérieure du corps (fr. *pullover*) et le sous-vêtement (fr. *maillot de corps à manches longues*) ; (ii) le mot *voile* entre en roumain pour désigner un tissu ; pour désigner l'objet qui couvre le visage de la femme, on utilise *vâl*, qui a pour origine le latin *velum*, dont le mot primaire *voile* est lui-même dérivé ; (iii) pour les deux acceptions du mot français *velours*, le roumain utilise deux mots différents : le gallicisme *velur* pour le velours cannelé, côtelé ou à côtes, et le mot néogrec *catifea*, qui commence à se spécialiser pour le velours coupé ou velours chaîne.

Un regard critique sur les deux champs lexicaux mentionnés *supra* est présenté dans l'article *Convergences et divergences sémantiques dans le domaine des gallicismes du roumain*, où Daniela Dincă souligne le fait que le roumain a emprunté les étymons français avec leurs acceptions fondamentales et que les changements sémantiques qu'il ont subis en roumain sont dus principalement au contexte extralinguistique dans lequel s'est produit l'emprunt.

Le troisième champ lexical, celui des couleurs, est analysé par Gabriela Scurtu dans : *Sur le lexique chromatique en français et en roumain* et *Un cas de synonymie stylistique* : roum. *cenușiu* et *gri*. Dans le premier article, l'auteure traite uniquement des adjectifs chromatiques (communément appelés « adjectifs de couleur »), tout en suivant une démarche allant du général au particulier : définition des adjectifs chromatiques dans différents plans ; typologie de ces adjectifs ; domaines d'utilisation ; bref aperçu du système des adjectifs chromatiques en français ; bref aperçu du système des adjectifs chromatiques en roumain ; l'influence du français sur le vocabulaire chromatique du roumain. L'analyse comparative effectuée met en évidence des critères de définition hétérogènes pour les adjectifs chromatiques et à la fois leur définition lexicographique.

Dans le deuxième article, l'auteure fait une étude comparative des caractéristiques sémantiques et pragmatolinguistiques de deux

chromonymes d'origine française : les mots roumains *cenuşiu* et *gri*. Cette étude souligne une fois de plus l'hétérogénéité de la structure étymologique du lexique de la langue roumaine, qualifiée souvent d'hospitalière qui, aux mots de son fonds traditionnel, ajoute de nombreux dérivés formés sur le terrain du roumain, ainsi qu'un nombre appréciable d'emprunts à d'autres langues, notamment au français.

La *Bibliographie générale* du volume présente les principaux titres qui ont constitué de vraies ressources de documentation pour les auteures.

En fin de compte, on pourrait dire que les gallicismes du roumain témoignent d'une certaine étape dans l'évolution de la société roumaine car ces emprunts sont entrés en roumain avec leurs référents, par nécessité de dénomination. Si, lors du passage du français au roumain, les gallicismes perdent de leur sémantisme d'origine, il y a des sens absents en roumain, ultérieurement, ils peuvent acquérir des acceptions nouvelles en fonction de l'évolution des référents dans les deux sociétés.

Mihaela Munteanu Siserman
Université Technique de Cluj-Napoca
Centre Universitaire Nord de Baia Mare
ela_munteanu@yahoo.com